Voyage de MM. Capello et Ivens dans l'Afrique occidentale

Autor(en): **Cardozo, Augusto**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **2 (1880)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-131574

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de 300 kilom. partant de Monrovia (Libéria), en vue de relier un jour ce port aux sources du Niger.

Un crédit de neuf millions a été voté par la Chambre française pour la ligne de Dakar à Saint-Louis et un autre de cent mille francs pour la mission de Savorgnan de Brazza.

M. Soleillet a dû s'embarquer le 20 juillet pour retourner à Saint-Louis.

Malgré de graves revers éprouvés au moment d'atteindre le Niger, la mission dirigée par M. Gallieni a pu continuer sa marche vers Ségou-Sikoro.

VOYAGE DE MM. CAPELLO ET IVENS DANS L'AFRIQUE OCCIDENTALE[1]

Dans une séance solennelle de la Société de géographie de Lisbonne, tenue le 15 mars sous la présidence du ministre de la marine, et à laquelle assistait toute la famille royale, MM. Capello et Ivens ont exposé les résultats de leurs travaux en Afrique.

Le président ouvrit la séance par une brève allocution, puis il donna la parole à M. Capello, qui débuta par quelques mots sur l'origine de l'expédition. Il la montra ensuite partant de Benguéla, et se dirigeant vers le Bihé par les districts de Dombe Grande, Guilenguès et Caconda. Dans la description du pays parcouru il en fit ressortir la division naturelle en trois régions : le littoral, la partie montagneuse et le plateau, en fixant les altitudes moyennes de ces deux dernières à 900^{m} et 1500^{m}. Le littoral est formé par la dégradation des montagnes adjacentes; c'est la région la plus malsaine. La région montagneuse paraît être de l'époque tertiaire; elle est riche en minerais (fer, cuivre, etc.); la végétation en est magnifique, le climat tempéré; aussi les Européens s'y portent-ils parfaitement. La troisième région ressemble parfois à une plaine, mais ses ondulations plus ou moins étendues déterminent les bassins de fleuves importants, tels que le Cunéné et le Quanza; la flore en est moins variée que celle de la région montagneuse; le climat s'améliorant à mesure qu'on s'élève, l'altitude de ce haut plateau fait de cette région la plus salubre des trois. On y distingue deux saisons bien tranchées : le *cacimbo,* d'avril à août, et la saison des pluies de septembre à mars. Pendant le cacimbo l'atmosphère est dégagée de nuages; le vent du S. E. domine, modéré le matin, un peu plus fort vers trois heures. En octobre, en novembre et en mars, la pluie est plus abondante qu'en janvier et en février, qu'on appelle les mois de la *quiangala.*

[1] Ce compte-rendu est accompagné d'une carte annexée à cette livraison.

Les tribus que l'on rencontre sur le plateau de Bihé sont celles des Mocuissos[1], des Mondombas, des Mahumbas, des Quimbares, des Baïlundos, des Bihénos et des Ganguellas. Le type humain devient plus parfait à mesure qu'on avance vers l'intérieur. Le vêtement des populations consiste en une peau ou en un simple morceau de drap. Elles se nourrissent d'*infunde* de farine de maïs ou de manioc; dans les banquets solennels on y ajoute un peu de viande. Les femmes doivent non seulement préparer les aliments pour leur mari, mais encore cultiver la terre. Très fréquenté autrefois, le Bihé a beaucoup perdu de son importance depuis la suppression de la traite. Les Bihénos sont très commerçants; ils exploitent la cire des Ganguellas et l'ivoire du Mucusso et d'autres régions, en vue des marchés de Benguéla et de Catumbella. C'est sur le plateau de Bihé que se trouvent les sources du Quanza, du Cunéné, du Cubango, etc. Les explorateurs ont rectifié les coordonnées du Bihé par le passage de Mercure sur le disque du soleil.

Après un arrêt, motivé par les pluies et par le manque de porteurs, qui les obligea à abandonner une bonne partie de leur matériel, ils se dirigèrent vers le Quanza qu'ils traversèrent par 12° lat. S. environ, en un endroit où il a de 50 à 60^{m} de large, avec une profondeur de 3^{m} et une vitesse de 2,5 kilom. à l'heure. Les sources de ce fleuve, déterminées par M. Capello, se trouvent dans une lagune de 5 à 6 kilom. de longueur sur 3 kilom. de largeur. Après avoir visité le Cuibo, les explorateurs traversèrent le pays des Ganguellas pour chercher à découvrir les sources du Quanza. Ce pays produit beaucoup de cire et ses montagnes sont riches en minéraux divers, dont le fer est le plus abondant. Les habitants sont de grande taille, robustes et très commerçants, mais ils abusent de l'eau de vie, qu'ils reçoivent des Bihénos en échange de leurs produits.

Avant d'aborder le Quanza, les voyageurs explorèrent le Loando, qui prend sa source sur le plateau de Quioco et, après une série de rapides, se jette dans le Quanza. Sa largeur moyenne est de 65^{m}; ses eaux abondent en poisson dont se nourrissent les tribus voisines.

Les explorateurs atteignirent ensuite la région des sources du Quanza, qu'ils déterminèrent ainsi que celles du Cassaï, le grand affluent du Congo, et celles du T'Chicapa (le Quicapa de Schütt) tributaire du Cassaï. Les sources de ces rivières sont à 1800^{m}, sur le plateau de Quioco, partie

[1] Ignorant la prononciation exacte de beaucoup de noms propres de cette région, nous avons conservé l'orthographe du manuscrit que nous avons eu sous les yeux. Nous n'avons pas pu d'ailleurs les faire figurer tous dans la carte.

de la région élevée qui, s'étendant de l'O. à l'E., forme la séparation des grands bassins du Congo et du Zambèze. Les sources du Cassaï, qui portent ici le nom de Cauen, sont à 16 kilom. S. O. de celles du Quanza. Il se dirige d'abord à l'Est, puis tourne au Nord pour aller rejoindre le Congo. Le T'Chicapa prend sa source au N.-E. de celles du Quanza, passe à l'Est de Quimbundo [1] et va se jeter dans le Cassaï.

Les tribus qui habitent la région traversée par le Cassaï sont, en allant du S. au N., celles des Macosas, des Matabas, des Cauris, des Peindez, des Maiacas, etc., à l'O. du Cassaï, et celles des Sambas, des Calundas, des Moluas, des Cauandas, des Cachellangas et des Zuala-Mavumos à l'E. du même fleuve. Ces derniers ont la peau de l'abdomen prolongée jusqu'à la moitié de la cuisse, de là leur nom qui signifie *peau de l'abdomen*. Quelques-unes de ces tribus sont anthropophages.

Après avoir terminé l'étude du plateau de Quioco, les voyageurs commencèrent celle du Quango. Pour la faire mieux, ils se séparèrent malgré le petit nombre de porteurs dont ils pouvaient disposer (de 60 à 70). Capello explora la rive droite du fleuve dont Ivens suivit la rive gauche; ils s'étaient donné rendez-vous à Cassangé. Dans cette partie de l'exploration ils eurent à lutter avec des difficultés de toute espèce. Le terrain très accidenté était couvert d'une végétation si abondante, que parfois le feu seul permit de triompher des obstacles qu'elle opposait aux progrès des travaux, rendus plus difficiles par la mauvaise volonté des *Sobas* (chefs), par le manque de nourriture et de porteurs. Enfin et malgré tout, ils arrivèrent à Cassangé, accablés de fatigue et souffrant de la faim et de la fièvre, mais ayant exploré le Quango dès son origine.

L'étude de ce fleuve est rendue difficile par les irrégularités de son cours; il suit toutes les ondulations d'un terrain raviné en tous sens, qui le force à faire de nombreux détours. En sortant du plateau de Quioco, il coule au N. à travers un pays montagneux et fertile et reçoit un grand nombre d'affluents, dont quelques-uns sont pour la première fois marqués sur la carte de MM. Capello et Ivens. Pendant la saison des pluies ses eaux montent de $2^{m},60$ au-dessus du niveau moyen, ce que M. Ivens put constater à la trace laissée par les eaux, lors de la dernière crue, sur les arbres voisins du bord. Son cours est coupé par des rapides et des cataractes, dont les plus importantes sont celles de Caparanga, de N'Zamba et de Toaza. Voici ce que M. Ivens dit de celle de Caparanga:

« C'est vraiment un magnifique spectacle que celui qui s'offre à l'explo-

[1] Voy. Carte de l'Itinéraire de Schütt, 1879-80, liv. 8.

rateur, lorsque s'avançant vers le N. il arrive au bord du ravin de Moganpo, qui domine à l'O. tout le bassin du Quango. D'une hauteur de 1300^{m} il voit le terrain s'affaisser tout d'un coup de 500^{m}, pour former une dépression qui s'étend vers le N. en une immense plaine, où habitent les Bangalas dans un rayon de 70 kilom. L'aspect imposant du Quango, serpentant dans cette vaste plaine, nous invitait à nous reposer; mais je voulais déterminer la position de la cataracte de Caparanga, et me dirigeai vers l'E. C'est la première cataracte importante du Quango. Resserré par les montagnes, il se précipite en une magnifique nappe d'eau de 35 à 40^{m} de largeur et de 50^{m} de hauteur, sur les rochers de granit qui forment son lit; puis tournant brusquement à l'E. il traverse le district du Quembo, et se dirige vers le N. en arrosant le pays des Bangalas. »

Après s'être ravitaillés à Cassangé, les explorateurs songèrent de nouveau à se séparer pour continuer à étudier le Quango comme ils l'avaient fait jusque-là. A cet effet ils se portèrent vers l'E. jusqu'à la *senzala* du *Soba* Banza-et-Lunda, dont les dispositions belliqueuses les forcèrent de s'arrêter. Retournant à Cassangé, ils essayèrent d'atteindre le Quango par le N. N. O., mais après une marche de 30 kilom. vers le N. ils s'arrêtèrent, dans le voisinage d'une région marécageuse qui s'étend le long du Quango et les empêcha de le traverser. Renonçant à l'atteindre de ce côté, ils se portèrent de Cassangé vers l'O., à travers les terrains marécageux qui forment le bassin du Lui, affluent du Quango. Ils tentèrent encore d'atteindre ce dernier en faisant une diversion au N., mais cette tentative n'eut pas de meilleurs résultats que les précédentes. Alors ils se dirigèrent vers le Lucalla et visitèrent les rapides de Fabo et Lianzundo, puis ils parvinrent au district du Duque de Bragança, qui devait servir de base aux travaux qu'ils allaient tenter au Nord.

En effet, en avril 1878, ils traversèrent la Jingu, région arrosée par de nombreux affluents du Quango; le plus important est le Cambo, dont, pour la première fois, les sources furent bien déterminées. Ils découvrirent ensuite celles du Hambé, affluent du Cambo, par 8° lat. S., et suivirent la rive gauche de cette rivière qui, recevant de l'O. un grand nombre d'affluents, est un des plus importants tributaires du Quango. Ils traversèrent le district de Hungo, où ils visitèrent le *Soba* Mafuchilla, qui les força de s'enfuir sous peine d'être dépouillés par lui de tout ce qu'ils avaient. Ils découvrirent dans cette même région plusieurs affluents importants du Quango, tout à fait inconnus jusqu'ici.

Dans une région marécageuse, dont la partie orientale s'appelle Quiteca N'bungo, tandis que celle de l'Ouest se nomme Sosso, ils détermi-

nèrent la position de plusieurs des lagunes qui y sont semées à profusion ; aussi sont-ils portés à croire qu'elles constituent le soi-disant lac Aquilondo, qui selon toute vraisemblance n'existe pas. La faim les obligea de revenir sur leurs pas, à travers la contrée qui limite à l'O. le bassin du Quango, et ils déterminèrent la position des sources de plusieurs affluents considérables de ce fleuve. La partie méridionale de cette région est, pour son climat et ses productions, très importante : la canne à sucre y atteint des proportions énormes ; le jujubier (?) y est si abondant et y acquiert un tel développement que son fruit forme une grande partie de la nourriture des naturels ; le tabac, le coton, le manioc couvrent les bords des rivières ; le gibier aussi y abonde.

Après avoir étudié cette contrée les explorateurs se dirigèrent vers le Lucalla, affluent du Quanza, et le suivirent jusqu'aux districts du Duque de Bragança et d'Ambaca. Congédiant alors une partie de leurs porteurs, ils suivirent la rive droite du Lucalla, et firent toutes les observations nécessaires pour rectifier les données des anciennes cartes sur le cours de cette rivière. La traversant, ils se rendirent à Pungo Andongo, dont le territoire est mieux connu sous le nom de Pedras Negras (Pierres Noires), grands conglomérats d'un aspect étonnant. De là ils suivirent le Quanza jusqu'à la côte, déterminant les cataractes et les rapides, au nombre de quinze, qui obstruent son lit jusqu'à Dondo.

M. Ivens termina la conférence par les conclusions suivantes :

1° Des trois régions parallèles à la côte, celle des montagnes est, sous bien des rapports et notamment pour l'agriculture, la plus importante.

2° Les fleuves du plateau et de la région montagneuse sont d'une importance très limitée pour le commerce, car les premiers, coulant parallèlement à la côte, sont peu utiles pour le transport des marchandises vers le littoral, et les seconds, ayant leurs sources à de grandes altitudes, sont coupés par des cataractes qui les rendent presque innavigables.

3° L'élévation rapide des terres, à partir du littoral, rend difficile la solution de la question des voyages à l'intérieur.

4° Au point de vue de la salubrité, le plateau l'emporte sur les autres régions.

5° Les tribus limitrophes des possessions portugaises se ressentent beaucoup du contact des Portugais, et si l'influence de ceux-ci ne s'est pas étendue au loin, c'est à cause de la difficulté des communications avec l'intérieur.

6° Quoique l'agriculture ne soit pas encore très développée à l'inté-

rieur, il n'est pas moins certain aujourd'hui que la province d'Angola est immensément riche, et qu'elle n'a besoin, pour faire valoir ses richesses, que de routes et d'hommes de bonne volonté.

Augusto Cardozo.

L'ESCLAVAGE ET LA TRAITE EN ÉGYPTE

Les personnes qui s'intéressent aux progrès de la civilisation en Afrique se réjouissaient des mesures prises par Ismaïl pacha et des victoires de Gordon pacha, de Gessi, de Messedaglia et d'Emiliani, sur les négriers du Haut-Nil, victoires qui permettaient d'espérer pour toute l'Égypte, y compris ses possessions du Soudan, la suppression de la traite, et, dans un avenir peu éloigné, celle de l'esclavage. Mais des faits récents viennent d'ébranler les espérances des amis de la civilisation, et de leur faire comprendre la nécessité de redoubler d'efforts et de vigilance. Nous voulons parler de l'arrivée de caravanes du Darfour à Siout, signalées dans nos précédents numéros.

On avait craint beaucoup que la démission de Gordon pacha et la nomination de Réouf pacha au poste de gouverneur général du Soudan, ne fussent pour les trafiquants une occasion de reprendre leurs honteuses opérations, mais on ne croyait pas que l'ancien fléau reparaîtrait aussi promptement. Dès que les marchands du Darfour apprirent qu'ils n'avaient plus à craindre le retour de Gordon ni son remplacement par un Européen, ils firent sortir de leurs retraites la marchandise humaine qu'ils y amassaient depuis longtemps, et l'expédièrent à Siout directement, par l'ancienne route de commerce qui met en communication l'Égypte avec les territoires du Soudan central. Heureusement l'attention d'un instituteur de l'école de la mission américaine à Siout, M. G. Roth, d'origine suisse, était éveillée. Au premier bruit de l'arrivée d'une caravane d'esclaves venant du Darfour, il sortit de la ville pour en examiner le campement. S'informant auprès des marchands des objets de commerce qu'ils avaient apportés, il obtint pour réponse que c'étaient des plumes d'autruche, de la soude, des chameaux et un peu d'ivoire, mais on lui affirma qu'il n'y avait point d'esclaves. Quand plus tard il eut rejoint la caravane elle-même, il s'assit au bivouac avec les gens qui la composaient, s'entretint avec eux du Darfour et du Soudan, et à sa grande surprise vit beaucoup de jeunes garçons et de jeunes filles; bientôt on se hasarda à lui offrir des esclaves pour le prix de 20 à 25 napoléons. S'il en eût eu le pouvoir, il aurait immédiatement essayé de déli-